

Mais elle l'interrompt :

“ Comment et pourquoi es-tu ici ?

— D'abord parce que je voulais te voir ainsi que *Burton darling* ; ensuite parce que j'ai obtenu mon congé, et que j'ai trouvé plus agréable de faire route avec vous plutôt que de retourner par mer en Angleterre.

— Quelle joie ! s'écrie Enid transportée. Il n'a qu'un jour d'avance sur nous. Nous partirons demain, et dans quarante-huit heures nous serons avec lui.

— Parfait ! le plus tôt sera le mieux, répond le jeune homme. Je ne pense pas que *Burton darling* soit désolé non plus. Quel bon baiser j'ai reçu pour lui, Enid !

— Taquine-moi tant que tu voudras, mais conduis-moi vers lui. Edwin, sois le plus gentil des frères : va au casino, distrais-toi comme tu pourras pendant une heure.”

Et elle s'enfuit en se répétant :

“ Deux jours, et je le reverrai ! ”

Son frère la suit des yeux :

“ L'amour l'a transformée, murmure-t-il ; il a fait d'elle une autre femme, comme il a fait de moi un autre homme ! Mais baste ! à quoi bon penser à cela ? ”

Et il allume un cigare, gagne la terrasse, aspire à pleins poumons la brise de mer et laisse vaguement errer ses yeux devant lui. Ils se fixent pourtant un instant sur la silhouette élégante d'une femme qui, à quelque distance, s'appuie contre la balustrade et regarde au loin la Méditerranée. L'attitude triste, abandonnée de cette belle créature attire l'attention du jeune homme. “ En voilà une qui n'a pas l'air heureux non plus ! ” murmure-t-il. Tout à coup il se lève comme mû par un ressort, la regarde ; toute son âme a passé dans ses yeux. Lui, l'homme fort, il tremble comme un enfant. Enfin, par un effort puissant de sa volonté, il se domine, s'approche et murmure d'une voix vibrante d'amour et d'espérance : “ Marina ! Enfin ! ”

CHAPITRE XVI

LA BATAILLE DE L'AMOUR

Il y a des joies si radieuses qu'on peut à peine les concevoir. Elle l'a aperçu, et tout a paru changé en elle et autour d'elle.

Cette transformation se reflète sur le beau visage de la jeune fille, qui en devient plus beau encore.

Anstruther la contemple dans une admiration extasiée et s'écrie :

“ Vous êtes heureuse de me voir ?

— Heureuse ! Gérard ! ”

La joie du premier cri s'est fondue dans un soupir, qui contient tout un monde de misères, car Marina a compris que la présence de cet homme n'ajoutera qu'à l'angoisse de sa lutte et de son désespoir.

Elle balbutie, tremble, chancelle, donnant au jeune homme une excellente occasion de la vaincre du premier coup, occasion que Barnes, avec son expérience, n'aurait certes pas laissée échapper.

“ Pardonnez-moi, je vous ai effrayée ! ”

Elle ne répond pas tout d'abord.